

N° 18 mars 2010

Bureau de dépôt : CHARLEROI
N° d'agrégation P207090
SEL Projets : 243 rue Provinciale
B-1301 Bierges
www.selprojets.be
Trim : 1

SEL 
Service d'Entraide et de Liaison

BELGIQUE-BELGIE
P.P.P.B.
CHARLEROI X
6/1149

Projets News

Haïti : au-delà de l'émotion



- P.2 Urgence Haïti : Merci !
- P.3 Dossier : Haïti, le travail de Compassion et au-delà de l'émotion...
- P.4-5 RDC : projet d'assistance aux femmes violées
- P.8-9 Burkina Faso : SOS famine
- P.10-11 Les brèves
- P.12 RDC : nouvelles du CMCE

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE

Réécrire l'histoire...

Alors que les premiers bilans du terrible séisme d'Haïti ne parlaient encore « que » de plusieurs dizaines de milliers de victimes, j'ai fait quelques recherches sur les conséquences d'autres tremblements de terre de magnitude comparable. En janvier 1995, près de 6 500 personnes perdaient la vie dans la ville de Kôbé, au Japon. Celui qui a touché la baie de San Francisco en octobre 1989 a tué 63 personnes. Par contre, celui de Bam en décembre 2003 entraînait la disparition d'environ 35 000 Iraniens...



Certains aspects géotechniques des séismes peuvent en partie expliquer les différences dans les bilans. Mais l'origine majeure de celles-ci est évidente : certains pays avaient les moyens de se protéger au mieux des conséquences d'une telle catastrophe et disposaient d'une structure d'état permettant d'intervenir rapidement dans de telles circonstances. D'autres pas.

Au cœur des extraordinaires élans de générosité qu'un drame comme celui d'Haïti génère, s'élève un appel plus profond au développement de ces pays démunis face aux catastrophes majeures, mais souvent aussi, pour la grande majorité de leurs populations, démunis face aux drames plus personnels et même face à la vie quotidienne. Ces disparités choquantes sont le fruit de l'histoire des hommes, dans sa complexité. Cet appel au développement est aussi l'appel à un engagement, celui de changer cette histoire, d'en inverser le déroulement. Dans la mesure des moyens humains et matériels dont nous disposons, avec nos partenaires, c'est à cela que nous nous engageons au SEL Projets.

Au détour des pages de ce numéro, vous entrerez dans l'histoire de ces Haïtiens même avant le séisme, dans celle de ces femmes violées doublement victimes en RDC, dans celles de ces familles burkinabé confrontées à la famine... Dans chacun de ces endroits, l'occasion nous est une fois encore donnée d'agir, pour permettre à ces hommes et ces femmes de réécrire leur histoire, dans une dignité retrouvée.

Bonne lecture.

Pierre-Etienne Labeau,
Président du CA

Urgence Haïti : Merci !

Merci 1000 fois à tous ceux qui se sont joints, avec nous, à la chaîne d'action et de solidarité pour Haïti !

Grâce à vous, le SEL Projets a déjà pu envoyer 35 000 € pour venir en aide au peuple haïtien.

20 000 euros ont été envoyés à World Relief, une ONG internationale d'aide aux pays pauvres. Nous avons effectué ce don via la plateforme INTEGRAL (voir www.integralalliance.org) qui regroupe plusieurs ONG et associations protestantes et dont la fonction est de fédérer les ressources lors d'interventions de secours d'urgence.

15 000 euros ont été versés à Compassion (voir ci-contre) et ont servi :

- à l'envoi de matériel médical, de vivres et de biens de première nécessité ;
- à l'aide aux enfants parrainés, victimes du séisme et leurs familles ainsi qu'au personnel des différents centres d'accueil touchés.



© Compassion



© Compassion

Centre d'accueil détruit



Le travail d'urgence de Compassion

Compassion, l'association internationale d'aide à l'enfance, dont nous vous avons expliqué le travail dans le SPN 17 est présente en Haïti depuis 40 ans. 65 000 enfants haïtiens sont parrainés par le biais de cette association en collaboration avec 230 centres d'accueil. Un bon nombre de ces centres ainsi qu'environ 20 000 enfants parrainés ont été durement touchés par le séisme et malheureusement, on déplore jusqu'à présent, le décès de 51 des enfants.

Le séisme du 12 janvier en Haïti a été la catastrophe la plus difficile à laquelle Compassion a dû faire face. Le chaos était total, certains centres d'accueils étaient complètement détruits, d'autres ne donnaient aucun signe de vie... Il a fallu quelques jours pour que l'aide s'organise mais depuis lors elle fonctionne sans relâche, malheureusement encore dans des conditions très dures. En effet, les difficultés de communication, de circulation et d'intervention sur place sont encore immenses. La communication téléphonique n'est pas encore rétablie avec certaines centres d'accueil.

Les chaînes d'approvisionnement de Compassion sont toutefois opérationnelles à beaucoup d'endroits. Pour trouver de l'eau potable en suffisance, sans devoir l'amener d'ailleurs, plusieurs associations partenaires ont commencé à sonder les sols et à creuser des trous afin d'installer des pompes. Plus de 30 000 personnes (enfants parrainés et familles) ont reçu des kits de survie.

Différents staffs médicaux sont à l'œuvre pour soigner les blessés et éviter que les épidémies, courantes lors de ce

genre de catastrophe, ne se développent. Les premières équipes ont travaillé dans des conditions très dures mais ont offert un soutien formidable de soins et d'écoute à la population en détresse. Ces équipes-là sont pour la plupart déjà rentrées chez elles après des journées de travail intense sous un soleil tapant. D'autres ont pris le relais, certains jours sous la pluie battante.



© Compassion
Premiers soins d'urgence à même la rue

A présent, l'aide commence timidement à s'inscrire dans le moyen terme. Une bonne moitié des enfants parrainés, touchés par la catastrophe, a été recensée et le travail d'évaluation de leurs besoins ainsi que de ceux de leur famille est largement entamé. Mais il en reste encore beaucoup à retrouver.

Les directeurs de zone et les membres des staffs locaux réfléchissent aux stratégies de reconstruction à adopter, sans oublier que, dans un premier temps, l'urgence reste encore la prise en charge des blessés et la distribution des vivres.

Anne Haumont
avec l'aimable collaboration
du S.E.I France

Compassion a également pris très à cœur d'entourer les membres du staff de ses centres d'accueil. En tant qu'acteurs essentiels de la restauration de ces centres, ils ont besoin d'une attention toute particulière.

“ Notre équipe de permanents locaux est un véritable encouragement pour nous. Beaucoup d'entre eux ont tout perdu dans le séisme, certains sont blessés. Ils ont perdu leur maison, leurs affaires et certains d'entre eux même leurs proches. Et pourtant ils travaillent là tous les jours dans notre bureau de campagne en essayant d'aider les autres. Au service des autres au milieu de leur propre douleur. Incroyable ! ”

nous dit un des responsables communication de Compassion.



De l'émotion à une transformation de notre regard sur le monde

« Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

Jésus, dans l'Évangile de Matthieu

Une terrible tragédie s'est invitée dans nos salons en ce mois de janvier 2010. Des images à la limite de l'insoutenable ont défilé devant nos yeux pendant des jours et ont provoqué un formidable élan de solidarité internationale. L'émotion nous a étreints au plus profond. Vous avez été très nombreux d'ailleurs à répondre à notre appel d'urgence en faveur des sinistrés d'Haïti.

Que s'est-il passé pour que nous soyons à ce point touchés ? Au-delà de l'ouragan médiatique qui nous a fait vivre en direct une tragédie crue et désarmante, quelque chose de noble, me semble-t-il, s'est réveillé en nous : la réalisation que

la souffrance de tous ces Haïtiens plongés soudainement dans la détresse était la nôtre également, car nous appartenons tous à la même humanité.

Petit à petit, les caméras se détournent d'Haïti et partent à l'affût d'une autre information susceptible de maintenir l'audimat en alerte. Nous avons cette même tendance, reconnaissons-le. Quand un drame s'estompe, nous reprenons notre vie là où nous l'avions laissée. Mais si, pour une fois, nous saisissons cette émotion et décidions de ne pas la laisser filer ? Si nous prenons du temps pour l'interroger ? Que nous dirait-elle ? Comment peut-elle nous

interpeller, voire justement nous transformer d'une façon plus durable ?

Les médias se sont enflammés à propos d'Haïti car quelque chose de terrible (et de spectaculaire surtout) s'y est produit. Mais nombreux sont ceux qui crient tout autour de nous. Nos nations, comme celles parmi les plus pauvres, regorgent d'hommes et de femmes en détresse. La situation dramatique vécue actuellement en Haïti ne fait qu'exposer le lot quotidien d'une personne sur sept dans le monde : malnutrition, manque d'eau potable, absence de soins médicaux de base... Près de 500 000 femmes meurent *chaque année* pendant leur grossesse ou en couche : presque autant de victimes que le Tsunami et Haïti réunis, mais elles font rarement l'objet d'un reportage télévisuel. Si réellement nous appartenons tous à la même humanité, comme le Christ nous l'a appris, alors leur souffrance est la nôtre et nous concerne tous. C'est cette conscience profonde qui doit se réveiller et grandir en nous. C'est elle qui nous mènera chaque jour toujours plus sur ce champ de bataille : celui de ne pas accepter l'inacceptable et d'agir en faveur de ceux que Jésus considérait comme ses petits frères.

Au-delà de l'émotion : quelques réflexions autour du développement durable

Alors qu'un grand nombre d'ONG continue de gérer sur le terrain les conséquences dramatiques du séisme, la façon d'envisager la reconstruction du pays se pose avec beaucoup d'acuité compte tenu de la situation qui prévalait déjà avant la catastrophe. Haïti, nous dit-on, est le pays le plus

pauvre des Amériques ; le taux de chômage (65%) est supérieur au taux d'alphabétisation (53%) ; 80% de la population vit en-dessous du seuil de la pauvreté de 2 dollars par jour ; et voilà deux siècles que le pays est criblé de dettes. L'aide massive des 20 dernières années n'a pas suffi pour inverser la tendance.

Avec les fonds qui sont aujourd'hui débloqués pour la reconstruction du pays, de sérieuses questions se posent : Comment créer les conditions qui vont permettre à Haïti de se développer réellement et d'une façon durable ? Comment renforcer les capacités des Haïtiens à prendre leur destinée en main ?

Deux défis majeurs sont à relever :

1. Aider les Haïtiens à produire leur propre nourriture

Selon de récentes études, 32 % de la population souffrait de malnutrition avant le tremblement de terre. La production locale répondait à seulement 45 % des besoins de consommation alimentaire du pays, le reste étant importé. Cette situation représentait un grand danger pour l'ensemble de la communauté car les prix des denrées de base fluctuent toujours très fort en fonction du marché international. D'où la difficulté pour les Haïtiens d'acheter de la nourriture.

Le secteur agricole a cruellement manqué d'investissements, alors que près de 70% des Haïtiens dépendent directement d'une agriculture de subsistance à petite échelle. C'est eux qu'il faut prioritairement aider car, à la situation déjà difficile, se greffe aujourd'hui l'exode de milliers de personnes qui fuient Port-au-Prince dévastée pour gagner les zones rurales. **«La priorité est d'approvisionner les agriculteurs en semences, engrais, aliments du bétail et vaccins pour animaux ainsi qu'en outils agricoles»** a précisé Jacques Diouf, Directeur Général de la FAO, quelques jours après le séisme.

Si l'on veut réduire la pauvreté en Haïti, on ne peut plus ignorer le développement du secteur agricole : un engagement réel s'avère urgemment nécessaire dans ce domaine.

2. Soutenir l'éducation pour tous et favoriser la formation professionnelle

Seulement 55% des enfants âgés de 6 à 12 ans sont inscrits à l'école; dans les zones rurales, cet indicateur est encore plus bas, soit 23%. Même si les parents sont de plus en plus nombreux à vouloir y envoyer leurs enfants, les frais scolaires et les coûts connexes sont trop élevés pour nombre d'entre eux. La plupart des enseignants ne disposent pas du matériel didactique nécessaire. La formation professionnelle a aussi besoin d'être encouragée. Haïti dispose d'une population jeune et capable. Au lieu de faire venir des experts de l'étranger, il faut en former chez eux. ***Si on désire renforcer les capacités des Haïtiens à prendre leur avenir en main, on ne pourra faire l'économie***



© Compassion

d'un soutien massif dans leur système d'éducation et de formation professionnelle.

C'est sûr, l'ampleur de la tâche est énorme, mais il faudra investir aux bons endroits. Le SEL Projets désire rester attentif aux besoins de la population haïtienne via ses partenaires sur place et étudie les possibilités d'un engagement à leurs côtés dans un projet précis. Nous vous tiendrons

bien entendu informés de toute action sur le terrain. ***Nous ouvrons d'ores et déjà un fonds spécial en prévision de ce projet. Merci de nous y rejoindre.***

Luc Torrini,
Directeur du SEL Projets

Beaucoup de données de cet article sont tirées de « Le développement en marche en Haïti », publié par la Banque Mondiale et l'ONU en avril 2009.

Les centres d'accueil de Compassion Haïti (voir aussi page 3) ne baissent pas les bras devant tous les défis que leur pays doit relever. Ils comptent sur nous pour les aider, dans la durée, par le biais du soutien à l'enfance et à la jeunesse. Car, comme l'exprime si bien un des responsables de Compassion, le parrainage d'un enfant est un moyen simple et efficace pour entrer dans une logique de développement intégral. C'est ce qu'il faut pour qu'un pays comme Haïti soit transformé de l'intérieur.

Pratiquement, vu la situation encore confuse sur place, il n'est pas possible de commencer de nouveaux parrainages à Haïti. Mais si vous désirez soutenir un enfant haïtien, vous pouvez d'ores et déjà vous manifester auprès du bureau du SEL Projets au 010/650 851. Nous vous avertirons ensuite personnellement des nouveaux parrainages lancés.

Cadeau

Chèque

SEL Projets

A partir de
10€



Participez à un projet de développement durable pour Haïti

Numéro de compte : 001-2133930-06
Communication : DVC-PDD-FHT-HT

RDC

Projet d'assistance aux femmes violées

Vie violée, espoir voilé... Et après ?

Les violences et les combats dans l'Est de la RDC ont fait plus de cinq millions de victimes durant les 13 dernières années. Lors de ces affrontements, le viol a été utilisé comme arme de guerre et dans certains camps de réfugiés, plus de 70% des femmes et jeunes filles en ont été victimes. Ces femmes, détruites au cœur même de leur être ont perdu le goût aux choses simples de la vie et les conditions dans lesquelles elles vivent sont souvent dramatiques.

Mises au banc de leur communauté d'origine, elles doivent se débrouiller seules pour se nourrir et prendre soin de leurs enfants souvent issus des viols. Elles manquent de tout : couvertures, nourriture, vêtements, soins médicaux, soutien psychologique,...

Un projet concret

C'est dans ce contexte qu'un des partenaires du SEL Projets, l'« Association pour la Promotion de l'Agriculture » (ASPA) a conçu son « projet d'assis-

tance aux femmes violées et aux enfants issus des viols », dans la collectivité des Bashu à l'Est de la RDC. Ce projet est principalement un projet de sécurité alimentaire.

Il concerne 708 femmes et 250 enfants qui ont dû, pour des raisons de sécurité, fuir leurs campagnes et se réfugier dans des villages proches de Butembo où ils ne connaissent personne.

L'objectif général du projet est de faire renaître la vie et l'espoir dans le cœur de ces femmes traumatisées en les intégrant dans la vie socio-économique des villages d'accueil où elles évoluent.

Chaque femme aura l'occasion de suivre une formation sur les techniques de plantation. L'ASPA mettra à leur disposition des terres communautaires où elles pourront cultiver des aubergines, des tomates, des arachides, du soja, de l'amarante, ... pour leur consommation personnelle et pour la vente. La part vendue servira

L'ASPA est une association sans but lucratif qui a vu le jour en 1996 sous l'impulsion de plusieurs intellectuels de la région de Butembo. Interpellés par la pauvreté généralisée des paysans, les fondateurs ont décidé d'agir par des activités agricoles, pastorales et sylvicoles qui représentent plus de 90% de l'activité économique locale. Leur action est tournée vers l'animation et la vulgarisation des cultures vivrières et de l'élevage du petit bétail, la formation des paysans aux techniques agricoles appropriées, le suivi et l'évaluation des projets agricoles et l'initiation de toutes sortes d'activités sociales et économiques bénéfiques pour tous.



Monsieur Henri Wanyonyu, notre interlocuteur de l'ASPA

« ... Je revenais des champs après une journée de travail lorsque je les ai aperçus. Je n'ai d'abord pas fait attention me disant qu'ils étaient simplement en route vers un lieu quelconque et j'ai continué mon chemin. J'ai commencé à me méfier quand j'ai vu que ces quatre soldats s'approchaient de moi, je me suis innocemment dit qu'ils allaient me demander un peu de nourriture puis partir mais j'étais loin de la vérité. Ils m'ont violemment attrapée et chacun d'entre eux m'a violée tour à tour. Ce fut l'expérience la plus dévastatrice de ma jeune vie, j'avais 16 ans au moment des faits. Aujourd'hui j'ai un enfant de 5 ans issu de ce viol. J'essaie de l'aimer du mieux que je peux car malgré tout il est mon fils mais je n'ai plus d'espoir, je ne crois plus à rien, mon monde s'est écroulé et chaque jour est une souffrance. Ils auraient mieux fait de me tuer ! Je ne me marierai jamais car ici tout le monde sait ce qui m'est arrivé et aucun homme ne va s'intéresser à moi... »

Ces quelques phrases sont le témoignage authentique d'une des nombreuses jeunes femmes rencontrées par Luc et Jérémé Torini lors de leur voyage au Congo.



en partie à racheter des semences pour pouvoir semer à nouveau et l'autre partie sera partagée entre ces femmes pour leurs dépenses courantes.

Les responsables du projet permettront aux femmes et aux enfants d'accéder gratuitement aux soins de santé et de bénéficier de toute l'assistance psychologique dont ils ont besoin pour se reconstruire.

Dès les premiers contacts avec le partenaire local, le SEL Projets s'est fortement impliqué dans l'élaboration de ce projet. *C'est grâce à votre générosité qu'il pourra se réaliser et que toutes ces femmes brisées pourront à nouveau sourire à la vie.*

Tania Torrini-Tunga

La contribution financière du SEL à ce projet sera de 6 600 euros, ce qui comprend entre autres l'achat du matériel agricole et des semences, les frais de formation et d'accompagnement des femmes et de leurs enfants, les frais de suivis médicaux et divers coûts de fonctionnement.

Une fois lancé, le projet devrait s'autonomiser rapidement.

Le groupe de femmes, bénéficiaires du projet, et leurs enfants, lors de la visite de Luc et Jérémy Torrini en octobre 2009

Chèque Cadeau **SEL** Projets

A partir de **10€**



Participez au projet d'assistance aux femmes violées du Kivu

Numéro de compte : 001-2133930-06
Communication : DVC-PDD-FKIV-CG



SOS Famine

C'est la troisième fois en six ans que le SEL Projets lance un appel pour aider la population fragilisée de PIELA à faire face à la famine. Devant ce problème cyclique, les autorités du Burkina Faso se sentent démunies tant le pays est pauvre et ses ressources sont faibles. Les Burkinabés, quant à eux, ont du mal à s'investir dans une vision à long terme, ils sont trop préoccupés par la lutte pour la survie.

Déjà « quand tout va bien », beaucoup de familles éprouvent de grosses difficultés à nouer les 2 bouts pendant la période de soudure qui sépare la fin de la consommation de la récolte d'une année – et donc l'épuisement de ses réserves – de la récolte suivante. Dans les régions sahéliennes, cette période de « grande débrouille »

(voir ci-dessous), peut durer jusqu'à 4 mois.

Ces dernières années, la situation s'est fortement aggravée à cause des dérèglements climatiques. Soit les pluies sont trop peu abondantes et irrégulières, soit elles déferlent en trombes et ravagent tout sur leur passage. C'est ce qui

s'est passé en septembre dernier : toute la province de Gnagna a été inondée par des pluies torrentielles qui ont détruit sur leur passage aussi bien les habitations que les cultures.



La grande débrouille...

Nous voilà au mois de mai et nos greniers sont vides. Demain, je pars au marché de Bogandé pour essayer de trouver un peu de sorgho. Cela va me prendre toute la journée et je vais dépenser tout ce que mon neveu m'a envoyé comme aide



de Côte d'Ivoire. Ils sont nombreux ceux qui ont quitté le village et qui sont allés s'installer ailleurs, près de la mer. Heureusement qu'il y a notre neveu là-bas. Mais je ne sais pas s'il va continuer à nous aider, il dit que la vie est dure pour lui aussi. Le sorgho que je vais trouver demain sera très cher.

Ceux qui arrivent à en garder jusqu'à « la saison propice » comme on l'appelle bizarrement vont se faire de l'argent. Ce n'est pas très honnête, mais ici il n'y a pas de réglementation du marché et des prix...

Demain soir, il y aura du sorgho au repas et gare à celui qui ne sera pas à temps à table... car après 3 jours la réserve sera épuisée et au menu il n'y aura plus que des racines bouillies. Les enfants iront dans le bois voir s'ils trouvent quelque chose à grignoter, des baies de karité par exemple... pourvu

qu'ils ne s'empoisonnent pas avec l'une ou l'autre plante toxique...

La semaine prochaine, j'attacherai deux poulets sur le porte-bagage de ma bicyclette. J'irai négocier leur prix sur le marché de Kaya. Je n'aime pas de vider mon poulailler mais il faut que ma famille puisse vivre.

Cette quête de pitance me prend tout mon temps et mon énergie, parfois je me demande si nous ne devrions pas partir ailleurs. Il me semble que les pluies nous jouent de plus en plus de tours et que la famine nous guette tous les ans sans plus de répit. Heureusement que ma case ne s'est pas effondrée lors du dernier déluge.

Fin août, je verrai comment sera la nouvelle récolte. Si elle est bonne, j'irai directement en vendre une partie pour payer mes dettes mais aussi les soins de santé de la famille et l'école des enfants. C'est dommage qu'à ce moment-là, le prix du sorgho sera plutôt bas puisque pratiquement tout le monde sera dans le même cas que moi... Je démarrerai déjà avec une réserve amoindrie pour l'année à venir... mais je n'ai pas vraiment le choix...

(Librement adapté d'après plusieurs témoignages recueillis)

L'intervention du SEL Projets



→ Un appel dans l'urgence...

C'est pour de nombreuses personnes démunies, entre autres :

- les personnes atteintes du VIH /SIDA, suivies par le personnel du Centre de Santé,
- les orphelins du programme Tickets-repas
- les familles sinistrées suite au déluge de septembre 2009,

que Pierre Mano, notre partenaire à Piéla nous adresse cet appel.

Pour permettre à toutes ces personnes vulnérables de passer les 4 mois fatidiques de la période de soudure, il faudrait disposer de 220 sacs de 100 kg de sorgho, base de l'alimentation au Burkina, ce qui reviendrait à une dépense totale de 6600 €.

1 sac de sorgho de 100 kg revient à 30 € et permet à une personne de se nourrir pendant 4 mois.

Cadeau Chèque **SEL** Projets **30€**



Aidez une personne fragilisée à passer le cap de la période de soudure

Numéro de compte : 001-2133930-06
Communication : DVC-PDD-TR-BF

→ Un chemin déjà parcouru grâce à vous...

Pour parer aux longs mois de disette, les associations humanitaires actives dans les pays sahéliens insistent sur l'importance des microcrédits qui permettent à de nombreuses femmes de

se former et de se lancer dans une activité d'élevage.

C'est pour un tel projet, en collaboration avec le partenaire local, que le SEL Projets avait fait un appel aux dons l'année dernière. Les 5 120 € que nous avons récoltés grâce à votre générosité ont été envoyés et ont permis de mettre en route plusieurs activités génératrices de revenus.

Nous sommes également très reconnaissants pour les 1 665 € versés pour la reconstruction de cases détruites lors des dernières inondations. Grâce à vous, au moins 16 familles ont pu être relogées !

MERCI !

Anne Haumont

Une famille sinistrée qui va pouvoir réintégrer une case



Parrainages**Appel aux traducteurs**

buenos días

hello

Bonjour

bom-dia

UNE ACTION CHRETIENNE DANS UN MONDE EN DETRESSE

L'ASBL Service d'Entraide et de Liaison est une association chrétienne humanitaire d'aide au développement et de secours d'urgence. Son objectif est de venir en aide de manière pertinente aux plus démunis par l'entremise de partenaires locaux fiables.

Nos principes d'action :

- Renforcer les capacités des acteurs locaux
- Développer l'autonomie des bénéficiaires

Notre champ d'action :

- Plus d'une vingtaine de pays pour le parrainage
- Burkina Faso, Burundi, Inde, Madagascar, RD Congo et Tchad pour les projets de développement

Nos partenaires des pays en développement accordent leur aide localement sans distinction de religion, de race ou d'opinion politique.

LES DIVERSES ACTIONS DE L'ASSOCIATION

- Le parrainage d'enfants dans une vingtaine de pays du monde.
- Des projets de développement communautaire (aide alimentaire, santé, microcrédits, agro-élevage ...)
- Le secours d'urgence (catastrophes, séismes, ...)
- Des campagnes de sensibilisation (eau, enfance, femmes, santé)

EXONERATION FISCALE DE VOS DONNS

L'association est habilitée à recevoir des dons et des legs.

Nous recevons avec gratitude vos dons. Si leur cumul atteint 30€ et plus en fin d'année, vous avez droit à une attestation fiscale qui vous permettra de déduire ces dons de vos revenus taxables. Cette attestation vous sera envoyée automatiquement au courant du mois de mars de l'année qui suit le(s) versement(s). Merci pour votre générosité.

Le courrier occupe une place essentielle dans le programme de parrainages. C'est le lien le plus direct avec l'enfant qui attend avec impatience les nouvelles de son parrain.

Que l'enfant parle une langue étrangère n'est pas un obstacle à sa relation avec celui-ci car le SEL Projets bénéficie d'un service de volontaires chargés de la traduction des lettres. Comme le nombre de parrainages augmente, et avec lui le nombre de lettres à traduire, nous recherchons de nouveaux traducteurs volontaires.

Voici, en quelques mots, leur « cahier des charges » :

LANGUES À TRADUIRE :

- De l'anglais vers le français ou inversement.
- De l'espagnol vers le français ou inversement.
- Du portugais vers le français ou inversement.

PÉRIODICITÉ :

- 1 fois par mois.

QUANTITÉ :

- 5 à 6 lettres de 5 à 20 lignes manuscrites.

DÉLAI DE RETOUR :

- 1 semaine maximum.

QUALITÉS REQUISES :

- Bonne maîtrise de la langue étrangère pour éviter les contresens.
- Bonne maîtrise de la langue française ou étrangère pour traduire avec une orthographe et une tournure grammaticale correctes.
- Ecriture lisible, si la traduction est manuscrite, pour que l'enfant ou le parrain puisse la lire aisément.

Si vous pensez répondre à ces critères, veuillez prendre contact avec le secrétariat du SEL Projets qui vous fournira tous les détails pratiques liés à ce travail. Une vérification de vos premières traductions sera effectuée afin de fournir aux parrains et filleuls un service de qualité.

Un grand merci à ceux qui déjà assument fidèlement les traductions depuis plusieurs années et aux nouveaux qui rejoindront cette équipe !

Nadine Ray

Si vous avez besoin d'un formulaire de virement pour vos dons, contactez le bureau au 010/650.851

Le Groupe Ny Ako de Madagascar nous invite au « Chant des Baobabs », sa nouvelle tournée!

Le groupe artistique « Ny Ako » sera de retour en Belgique au mois de juin pour nous partager la joie et le folklore de son pays ! Le SEL Projets suivra les musiciens lors de leur tournée pour présenter avec eux ses différents programmes d'aide à l'enfance à Madagascar. Bienvenue à tous !



Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à Monsieur Jacquot de Smidt 0499 16 00 46 ou consulter le site www.ny-ako.com

Inde

Projet de développement



Rewari International

Merci !

Grâce à la générosité de nos donateurs en Belgique ces derniers mois, nos amis de Rewari ont pu :

- **commander une camionnette servant de dispensaire mobile.** Le véhicule, qui doit être livré fin mars, permettra à l'équipe médicale d'apporter des soins aux populations nécessiteuses dans les zones rurales autour de la ville de Rewari.



Un foyer aidé par le programme « enfants et familles »

- **acheter le mobilier nécessaire à l'élargissement des activités du nouveau tutorat.** Ce centre éducatif s'apprête à accueillir, dès avril prochain, une centaine d'enfants issus d'une communauté particulièrement défavorisée.
- **apporter une aide concrète à quelques centaines de familles.** Pendant une période hivernale particulièrement sévère, les responsables de Rewari ont distribué des vêtements chauds et des couvertures dans les foyers pris en charge par le programme « enfants et familles ».
- **organiser deux camps de sensibilisation à la santé,** réunissant une soixantaine de personnes dans l'Etat d'Uttarakhand dans le Nord de l'Inde.

Dans les prochains défis s'inscrivent la participation aux frais de déplacement du dispensaire mobile, l'achat d'un distributeur d'eau fraîche et de matériel informatique et audio-visuel, à usage didactique, pour le nouveau tutorat.

Pour recevoir des nouvelles régulières, contactez jamead@skynet.be ou suivez le lien « Rewari » sur le site du SEL Projets.



Les meubles du nouveau tutorat

SEL Projets asbl

243 rue Provinciale
B-1301 Bierges

N° Entreprise :

0453072548

Banque : 001-2133930-06

Tél./Fax : +32 10 650 851

0498 568 762

Email : info@selprojets.be

Site : www.selprojets.be

S.E.L. France

157 rue des Blains

92220 BAGNEUX

Tél. 01.45.36.41.51

Fax 01.46.16.20.86

E-mail :

contact@selfrance.org

S.E.L. Suisse Romande

E-mail : sel@each.ch

Compte bancaire :

Banque COOP

CH 413585.300070-9

Maquettiste : Jacques MARÉ,
e-mail : jacques.mare@daloa.fr
Imprimeur : DTC & Printing,
Herseltsestenweg 108,
B-3200 Aarschot, 016/560 984

Le Groupe Ny Ako sera :

Le 16/06 à 19h30 à **Arlon**, rue du Temple 1

Le 17/06 à 19h30 à l'Armée du Salut à **Bruxelles**, place du nouveau Marché aux Grains 34

Le 18/06 à 19h30 à **Mons**, rue du Delta 3

Le 19/06 à 20h à **Ath**, à l'Eglise Saint Martin, rue St Martin 8

Le 20/06 à **Marcinelle**, rue des Cayats 190

Le 22/06 à 19h30 à **Liège**, rue Winston Churchill 369

Le 23/06 à 19h30 à **Dour**, au Centre Culturel, rue du Marché 1

Le 24/06 à 20h à **Lessines**, au Centre Culturel, rue de la Déportation 37

Le 25/06 à 20h à **Louvain-la-Neuve**

Le 27/06 à 10h à **Knokke-Heist**



Interview



Construction du nouveau Centre Médico-chirurgical

Jérémy Torrini, fraîchement diplômé de l'Institut Supérieur d'Enseignement Infirmier voulait partir pendant 5 mois mettre ses connaissances au service des plus démunis en Afrique. Le SEL Projets lui a suggéré d'aller travailler avec un de ses partenaires, le Dr Pakimo, Directeur du Centre Médico-chirurgical Evangélique de Butembo.

De retour en Belgique, Jérémy nous livre ses impressions :

Ce que l'on entend n'est qu'une petite partie de la réalité. J'ai pu me rendre compte de la souffrance au quotidien et des problèmes liés à la guerre et à l'insécurité. Les soins de santé sont archaïques et on se sent terriblement dépourvu devant les besoins.

Y a-t-il une expérience en particulier qui t'a marqué ?

Je me souviens tout spécialement d'une femme de 23 ans qui s'est présentée à l'hôpital avec son enfant de trois ans et à qui on a dû annoncer qu'ils étaient tous les deux séropositifs. Le lendemain, alors qu'elle accusait encore le coup de la veille, son enfant est mort à l'hôpital. Je suis resté là, impuissant devant une telle souffrance.

Tu as également rendu visite à un groupe de femmes victimes de violences sexuelles. Comment as-tu vécu cette rencontre ?

Je me suis retrouvé face à une cinquantaine de femmes, réfugiées dans un village proche de la ville où elles essaient de survivre, sans famille, sans ressources. En plus, elles doivent faire face au rejet de la communauté car la moitié d'entre elles ont donné naissance à un enfant suite au viol. On reste sans voix face à ces récits de vie.

Tu as pu travailler au CMCE du Dr Pakimo. Que penses-tu de son travail ?

Le Dr Pakimo m'a énormément appris. Ensemble, nous avons partagé beaucoup d'expériences professionnelles très enrichissantes. Il accomplit un vrai travail humanitaire. Il est le seul médecin des environs à opérer et soigner aussi bien le riche commerçant que le paysan le plus pauvre qui ne peut pas payer. Le Dr Pakimo est également reconnu dans la région comme chirurgien hors pair.

Comment les malades sont-ils suivis ?

Cela dépend du malade et de la gravité de sa maladie. Mais habituellement l'hospitalisation est la meilleure solution pour offrir toutes les chances d'une guérison complète, d'où la nécessité d'un véritable hôpital.

Un mot sur le personnel ?

Pour le moment, le centre médical tourne avec des effectifs réduits. Une fois dans le nouveau bâtiment, il faudra engager du personnel. Le Dr Pakimo est soucieux de s'entourer de personnes compétentes et fiables à qui assurer une formation permanente.



Le SEL Projets a sponsorisé largement la construction du nouveau Centre Médico-chirurgical, comment évolue ce projet ?

Le nouveau bâtiment sera bientôt opérationnel. Il se situe dans une zone rurale à 3 kms du centre de Butembo et à proximité des zones de conflits du Kivu. Il fonctionnera toujours dans la même perspective chrétienne de se mettre au service de toute la population.

Une fois le travail démarré là-bas, le défi sera de permettre à l'hôpital de voler de ses propres ailes, indépendamment de toute aide extérieure. C'est l'objectif du Dr Pakimo.

Penses-tu retourner bientôt à Butembo ?

Avec un ami très proche qui étudie la médecine, nous avons décidé d'y aller cet été. Je pourrai de cette façon voir l'évolution des travaux. Je pourrai également rendre compte de la mise en route du projet d'aide aux femmes violées prévu par l'ASPA en partenariat avec le SEL Projets (voir pages 6 et 7).

Jérémy Torrini

Vous pouvez faire la différence à Butembo !

Le SEL Projets s'est engagé aux côtés du Dr. Pakimo et de son équipe pour aider le CMCE à poursuivre son service médical à la population de Butembo. Grâce à votre générosité, 17 000 € ont été déjà envoyés au CMCE. **Afin de finaliser les travaux, 5 000 € supplémentaires sont encore nécessaires.**

Toute contribution, même minime, est bienvenue. Le SEL Projets s'est aussi engagé à financer la moitié des salaires de l'hôpital en 2010, soit 300 € par mois. Merci de nous aider à tenir cet engagement par votre don ponctuel ou mensuel.

Chèque Cadeau **SEL** Projets A partir de **10€**

Contribuez à la mise en service du nouveau bâtiment du CMCE à Butembo

Numéro de compte : 001-2133930-06
Communication : DVC-CMC-CST-CG

